

A la rue Descartes

Michèle Finck

Fin du confinement. Besoin de corps
 et de visages. Sortir. Nez bouches bâillonnés.
 Mais sortir. Affamés de rues et de rythmes.
 Antennes des yeux et des oreilles grandes
 ouvertes sur les boulevards bigarrés.
 Palper enfin Paris vivant.
 Chorégraphie bizarre de silhouettes
 masquées qui marchent somnambules
 sans se toucher ni se frôler : distantes
 les unes des autres d'au moins un mètre
 comme si elles portaient toutes la même pancarte :
Noli me tangere.

Pour la première échappée belle
 choisir la rue des poètes : butiner
 la rue Descartes. Rue de Verlaine
 n'est-ce-pas ? Au 39 plaque rouillée :
*Dans cette maison est mort le 8 janvier 1896
 le poète Paul Verlaine.* En contrebas un petit
 restaurant de *Cuisine Française traditionnelle* :
La Maison de Verlaine. Murs râpeux.

Paie pas de mine. En vitrine
 deux portraits : Verlaine et Rimbaud.
 Photocopies délavées presque effacées
 et le clin d'oreille d'un vers du pauvre Lélian :

Il pleure dans mon coeur

bien sûr ! Par terre traîne un masque sale.
 Tiens ! En face au numéro 40 badigeonné
 de blanc d'Espagne un *Bar cocktails*
 façon Bohème baptisé *Bateau ivre*.

Quoi de mieux ?

Mais restaurants cadenassés
 grilles métalliques rabattues
 à cause de la pandémie. Assis en tailleur
 sur une marche cassée de *La Maison de Verlaine*
 deux adolescents masqués écrivent des poèmes
 à tire-larigot dans un cahier vide.

Parfois ils dessinent aux crayons
 mordillés des figures qui rayonnent.
 Mains barbouillées de couleurs comme s'ils
 voulaient peindre le monde à même les doigts.

Moi aussi aujourd'hui je voudrais écrire
 en trempant les mains dans les couleurs.
Je sens donc je suis.

Leurs masques font ressortir leurs yeux
 écarquillés. Pourquoi ne s'appelleraient-ils pas
 Paul et Arthur ? Au numéro 39 une autre plaque :
Hemingway a vécu ici de 1921

à 1925. Aujourd'hui pour nous *Paris*
est une fête. Dans la vitrine de la *Maison*
de Verlaine une photographie floue
 d'Hemingway bavarde à bâtons rompus
 avec les portraits pâlis de Verlaine et Rimbaud.
Vous savez ce que c'est un poète ?...Verlaine
 écrivait le Rilke mélancolique des *Cahiers*
de Malte Laurids Brigge quand il logeait tout près
 d'ici 11 rue Toullier seul et dévisageant la mort.
 Son unique patrie : la poésie. Pas en vers. En prose.
 Il voulait *apprendre à voir* et penser

par les yeux. Lui aussi a eu droit à une plaque
commémorative impeccable sur le mur rêche
de son immeuble transformé au rez-de-chaussée
en magasin propre réfrigéré de *Sushi hawaïen*
au nom étrange de *Pokè Fresh*.

Un homme masqué de mort file en douce.

A l'angle décrépi du 40 rue Descartes le grand arbre
bleu peint par Alechinsky et le poème d'Yves
Bonneyoy. Ils forment un haut diptyque
sur le mur gris. Ils nous hèlent comme un vent :

*Passant,
regarde ce grand arbre
et à travers lui
il peut suffire.
Car même déchiré, souillé,
l'arbre des rues,
c'est toute la nature.*

Maculés eux aussi les mots urgents
du poème d'Yves Bonneyoy. Noircis.
Presque illisibles. Les taches tamisées

ont une forme étrange que tu veux photographier.
Près du mur et du poème pousse émouvant
un véritable *arbre des rues* malingre.

Aimer que le poème soit encadré par l'arbre chétif
et la fresque bleue de l'arbre peint.

Voilà la poésie ce matin. Tu cherches
avec des fous rires à faire une photo en plan large.
Pour y parvenir tu recules de quelques pas
en dansant. Et c'est tout à coup derrière
la courbe claire de ton dos le pochoir coloré
de l'artiste C215 : *Street art* éphémère
représentant Toussaint Louverture
sur une porte de service du lycée Henri IV
au croisement lumineux des rues Descartes et Clovis
dans la série *Illustres ! Autour du Panthéon*.
Que poésie et peinture débusquées sortent enfin des
livres

et dégringolent des murs multicolores vers le large